



Novembre 2014.
Fabi avec Rafael, un SDF vivant sous le Minhocão, São Paulo.

C'est l'histoire d'une rencontre. Entre Fabi, photographe brésilienne spécialisée en photographie sociale, et Éric, photographe globe-trotteur passionné de street art et colleur d'œuvres sur papier depuis 2008. Ils créent The ArtFabric en 2012 autour d'un postulat simple : l'art doit être accessible à tout le monde, c'est un média essentiel ouvrant sur l'imaginaire, le rêve, la prise de conscience. Les plus démunis, qu'ils vivent dans la rue à Los Angeles ou sous un pont à Toulouse, dans une favela de Rio ou dans un camp provisoire à Berlin, n'ont que trop rarement accès à l'art. Fabi et Éric décident donc de leur apporter des œuvres originales créées sur papier par des artistes du monde entier, street artistes pour la plupart. Ensuite, ils les collent sur les murs au sein de leurs communautés.

Ils voyagent armés de leurs pots de colle et de leurs brosses pour offrir des centaines d'œuvres aux quatre coins du monde. Du Brésil, leur terre d'attache, à l'Argentine, des États-Unis au Mexique, de la Chine à la France en passant par l'Allemagne, ils font le même constat : ceux qui n'ont rien les reçoivent avec joie, partageant une tranche de vie et acceptent d'ouvrir leur maison, qui n'est souvent qu'un simple bout de trottoir chargé d'immondices. Au-delà des apparences redoutables et des préjugés que l'on pourrait avoir sur les laissés pour compte de nos sociétés de consommation, il y a des vies brisées, des addictions fatales, des blessures irréparables mais aussi beaucoup de générosité, de simples bonheurs, des éclats de rires...

« L'art ne reproduit pas le visible ; il rend visible. »
(Paul Klee, « Credo du créateur », conférence de 1920, in *Théorie de l'art moderne*, Gonthier, 1964)



Novembre 2012.
Éric à Pékin.

féminin qui ressemble à un amour perdu. Lorsque le dialogue s'établit, Fabi et Éric collectent des histoires de vies, de rêves, d'espoirs. Des photos sont prises et partagées, des photos à partir desquelles les artistes vont créer des œuvres. Pochoirs, peintures, fusains sont ensuite donnés aux personnes qui en sont les destinataires, voire les sujets, puis collées sur les murs. Le dialogue est ainsi établi avec les artistes participants.

Devant les œuvres d'art distribuées, les réactions sont parfois surprenantes : untel face à un pochoir de Gandhi ne tarit plus de citations, un autre face à un portrait de boxeur s'identifie dans son combat de tous les jours pour survivre, un troisième s'émeut d'un nu

On distingue deux approches différentes dans le travail réalisé : d'un côté la mise en scène de l'œuvre d'art est pensée par The ArtFabric, avec un regard photographique, de l'autre ce sont les personnes et le dialogue établi qui priment. Dans le premier cas, l'œuvre est placée de façon à mettre en valeur son rapport à l'environnement. L'œuvre du pochoiriste ZHE155 sur la baraque abandonnée d'une réserve indienne n'a de sens qu'en écho avec la rupture spatiale provoquée par le Grand Canyon par exemple (cf. p. 60-61). Dans le second cas, le travail photographique accompagne le dialogue qui s'est instauré avec les habitants des lieux concernés par le projet ; il s'agit de capter l'expression unique d'un visage, dans un cadre de confiance et de convivialité, d'exprimer par un cliché un moment de vie cristallisant une histoire de vie. Souvent, une fois les premières barrières levées et la glace brisée, c'est le bonheur partagé d'une fête improvisée : les rires fusent, on se bat presque pour participer aux collages et chacun veut avoir un morceau d'art sur son mur, sur sa porte.



Avril 2015.
Éric en train de coller une œuvre de ZHE155,
favela do Moinho, São Paulo.

Avec les enfants, c'est encore plus simple : ils fouillent dans les sacs et choisissent les œuvres qui leur plaisent. Ils comprennent alors très vite les subtilités du collage. Ils vont ensuite chercher leurs parents pour leur montrer le résultat de leur travail.

The ArtFabric donne des œuvres d'art à travers le monde entier et tente ainsi de créer un lien entre des mondes qui s'ignorent.



Septembre 2014.
Œuvres de Raia (à gauche) et de Black Salamander (à droite),
Fabi avec un habitant de Vila Leopoldina, São Paulo.

Ces actions redonnent fierté et visibilité à ceux que la société a rendu invisibles et dérangeants. À chaque rencontre, la générosité de ceux qui n'ont rien est émouvante. Et les sourires, les bulles de plaisir récoltées donnent l'énergie nécessaire pour continuer. Grâce à la collaboration de nombreux artistes de talent, The ArtFabric continue. Les histoires qui suivent ne sont qu'une infime partie de l'histoire qui s'écrit depuis 2012.